

## Le livre-mère

En février 1984 paraît *Vies minuscules*, le premier livre de Pierre Michon, alors parfaitement inconnu. Il n'empêche que *Le Monde des livres* du 2 mars 1984 lui consacre à l'occasion sa première page et que l'ouvrage recueille assez vite l'intérêt des milieux littéraires d'abord, puis de l'Université. Quelque vingt ans plus tard, on mesure mieux le retentissement de ce premier livre : *Vies minuscules* est devenu un livre culte qui, patiemment, a su toucher dans le grand public un lectorat sans cesse plus nombreux, qui est reconnu comme un chef-d'œuvre de la littérature contemporaine et fait figure de classique.

Lorsqu'il paraît, Pierre Michon, né en 1945 dans la ferme de ses grands-parents, au hameau des Cards, dans la Creuse, est âgé de trente-neuf ans. Rédigées entre 1977 et 1983, issues d'une masse d'écrits antérieurs accumulés tout au long d'une opiniâtre quête d'écriture, les *Vies minuscules* sont introduites chez Gallimard par Louis-René des Forêts et leur publication, assurée par Jean Grosjean. Au seuil des années quatre-vingt, l'ouvrage, qui restaure un sujet et son récit, désigne de nouveaux enjeux à la littérature contemporaine, dont il contribue souverainement à la relance. C'est ce qui lui vaut ce statut de texte fondateur. Les *Vies minuscules* sont aussi le *texte-mère* des ouvrages qui suivront : onze titres composent à ce jour cette œuvre somptueuse, dense et rare, qui fait de Pierre Michon l'écrivain de sa génération le plus reconnu par la critique.

Dès son beau titre, *Vies minuscules* annonce un projet d'écrivain qui doit inventer son langage. Dans son impulsion, une telle *invention* retrouve la très ancienne tradition de la biographie, socle de toute la littérature occidentale, littérairement bien délaissée : les *Vies* de l'Antiquité, comme les *Vies des douze Césars* de Suétone, les *Vies de saints* de la chrétienté médiévale. En s'appropriant la démarche de ces textes archaïques qui mettent l'accent sur les invariants de l'humanité, en l'insérant dans un projet personnel qui en permet le renouvellement, Pierre Michon le dote d'une émouvante nécessité. En effet, il ne s'agit pas ici d'hommes illustres. Les huit *Vies* que le récit recueille sont les existences obscures de petites gens dont la trajectoire a précédé, côtoyé ou croisé celle de leur biographe : ancêtres paysans, grands-parents, ouvrier agricole, écoliers, meunier illettré, curé de campagne alcoolique

sont ces *minuscules* auxquels le récit de Michon entreprend de redonner vie, volume et volonté d'être. Les patronymes qui donnent leur titre à chacune de ces *Vies*, les toponymes qui leur sont si étroitement associés réfèrent à toute une réalité géographique et sociale, celle de la Creuse de Pierre Michon :

« [...] tous les noms que j'ai dits sont attestés ici et là par les stèles des cimetières de Chatelus, Saint-Goussaud, Mourioux, invariables sous le grand soleil et dans le gel des nuits [...]. » <sup>1</sup>

Pierre Michon a considéré la suite de son œuvre comme un commentaire de son titre initial : « J'ai mis trente-huit ans à sauver ma peau, à écrire mon premier livre, *Vies minuscules*, et je suis encore dessous. Les suivants ne sont que des notes en bas de page, des gloses, des chambres d'écho. » <sup>2</sup> Ces récits ne répètent évidemment pas le livre inaugural. En dépit de l'injonction implicite qui lui est faite, au fil de nombreux entretiens, de recommencer les *Vies minuscules*, leur auteur est un écrivain trop exigeant pour cela. Mais l'œuvre entière, élaborée dans une absence totale de synchronie entre les dates de rédaction et de publication, souvent fort éloignées dans le temps, se présente bien comme une unique constellation de récits dans laquelle chacun jette son éclairage singulier. Il est possible d'y repérer plusieurs séries. La série des peintres avec leurs modèles est inaugurée par *Vie de Joseph Roulin*,<sup>3</sup> dont le titre s'écrit bien dans la continuité des *Vies minuscules*. Le facteur Roulin est le modeste employé des Postes qui fut compagnon et modèle de Van Gogh en Arles. Dans *Maîtres et Serviteurs*,<sup>4</sup> trois autres peintres sont évoqués à travers le regard de simples comparses que les hasards historiques ont mis en leur présence. Goya est *raconté* par un chœur de vieilles femmes espagnoles ; les derniers temps de la vie de Watteau sont rapportés par Charles Carreau, curé de Nogent, qui fut le modèle de son célèbre *Gilles*, le Pierrot de la *commedia dell'arte* ; plus indirectement, Piero della Francesca apparaît dans la *vie* de Lorentino d'Angelo, qui fut son médiocre disciple. *Le Roi du bois*<sup>5</sup> donne la parole à Gian Domenico Desiderii, petit paysan gardien de troupeaux qui devint le disciple de Claude le Lorrain. Deux autres récits participent de cette série, *La Grande Beune* et *Les Onze*. *La Grande Beune*<sup>6</sup> s'en tient à une intrigue extrêmement ténue : la relation d'un désir violent éprouvé par un jeune homme pour la belle buraliste de Castelnaud, où il vient occuper son premier poste d'instituteur. En localisant le récit auprès des

cavernes peintes de Lascaux, le lieu de la naissance de l'art selon Georges Bataille, dans une société dont les codes archaïques basculent dans un hors-temps préhistorique et mythique, cette écriture du désir dit encore, très érotiquement, le désir d'écriture. Les Onze <sup>7</sup> sont trois chapitres retenus d'un vaste projet sur la Révolution. Michon y donne à voir un chef-d'œuvre inconnu, le tableau fictif des onze membres du Comité de la Grande Terreur pour la première et seule fois représentés ensemble par un peintre tout aussi fictif, François-Élie Corentin.

La série des vies d'écrivains ne se distingue de la précédente que par l'activité du héros biographié : peinture vaut littérature, l'une métaphorisant l'autre. Avec *Rimbaud le fils* <sup>8</sup>, qui apporte à son auteur un début de notoriété, la biographie enquête sur l'origine d'une vocation poétique et recherche, entre légende et mythologie, le visage d'un poète dont la présence est déjà très active dans les *Vies minuscules*. *Trois Auteurs* est un « salut fraternel aux mânes des grands morts » <sup>9</sup> – Balzac, Cingria et Faulkner – que *Corps du roi* <sup>10</sup> renouvelle et étend à Beckett, Flaubert et enfin Hugo. Un commentaire de Michon définit l'entreprise : c'est « [...] un dialogue avec des morts, peut-être un appel, que je pourrais formuler ainsi, en caricaturant : comment avez-vous fait ces œuvres-là, en n'étant que ce que vous étiez ? Comment faire de négativité vertu ? C'est très proche finalement de ce qui était en jeu dans les *Vies minuscules*. » <sup>11</sup>

Une dernière série de récits plonge, elle, dans l'épaisseur et l'opacité des temps historiques. *L'Empereur d'Occident* <sup>12</sup> exhume des temps barbares de la chute de l'Empire romain le curieux destin d'un empereur fantoche, Priscus Attalus, poète musicien à la cour de l'empereur goth Alaric. *Mythologies d'hiver* <sup>13</sup> puise au vieux fonds légendaire de l'Occident dans « Trois prodiges en Irlande », tandis que les « Neuf passages du Causse » suscitent de nombreux témoins oubliés. Abbés <sup>14</sup> s'intéresse aux temps brutaux de l'an mil et déploie l'imaginaire médiéval d'une chrétienté violente de bâtisseurs et de fondateurs. Ces drames sont autant de méditations sur la gloire et la vanité, le chaos et la création. « Ce sont des récits très brefs – dit Pierre Michon – dans les trois ou quatre pages, où je dirais bien que j'essaye de brasser l'histoire, c'est-à-dire tout ce qui a été écrit, par des moines, des chroniqueurs ou des notaires, donc à des fins extralittéraires, et de faire passer tout ça dans le giron de la littérature. Ça paraît très ambitieux dit comme ça,

l'autobiographie du genre humain, etc., mais c'est très simple : je cherche des hommes dans l'archive, j'en trouve, et j'essaye de leur redonner vie. » 15

1. *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, 1984 ; rééd., coll. « Folio », 1996, p. 36.
2. *Le roi vient quand il veut. Propos sur la littérature*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 177.
3. *Vie de Joseph Roulin*, Lagrasse, Verdier, 1988.
4. *Maîtres et Serviteurs*, Lagrasse, Verdier, 1990.
5. *Le Roi du bois*, Lagrasse, Verdier, 1996.
6. *La Grande Beune*, Lagrasse, Verdier, 1996 ; rééd., Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006.
7. *Les Onze*, chap. I, *Poésie*, n° 80, 1997 ; chap. II et III, *Scherzo*, n° 5, 1998.
8. *Rimbaud le fils*, Paris, Gallimard, coll. « L'un et l'autre », 1991 ; rééd., coll. « Folio », 1993.
9. *Trois Auteurs*, Lagrasse, Verdier, 1997, p. 12.
10. *Corps du roi*, Lagrasse, Verdier, 2002.
11. *Le roi vient quand il veut, op. cit.*, p. 135.
12. *L'Empereur d'Occident*, Montpellier, Fata Morgana, 1989 ; rééd., Lagrasse, Verdier, coll. « Poche », 2007.
13. *Mythologies d'hiver*, Lagrasse, Verdier, 1997.
14. *Abbés*, Lagrasse, Verdier, 2002.
15. *Le roi vient quand il veut, op. cit.*, p. 136.